

# L'ÉCHO ROANNAIS

## JOURNAL DE L'ARRONDISSEMENT DE ROANNE

LITTÉRATURE, INDUSTRIE,

AGRICULTURE &amp; AVIS DIVERS

DÉSIGNÉ A ROANNE POUR INSÉRER LES ANNONCES JUDICIAIRES.

Les localités suivantes peuvent affranchir à 10 c. les lettres pour Roanne et réciproquement : Coléau, Perreux, St-Vincent, St-Cyr-de-Favière, Cordelle, Parigny, Comm-Venay, Neuville, St-Marcel-de-Fel, St-Jodard, Binay, Arceville, Ste-Agathe-en-D., Volay, Bussières, St-Cyr-de-V., Ste-Gemine, Villereux, St-Maurice, Aumontais, Chérier, Lentigny, Ouches, Kiorges, Mably, Pontilly-s., Châteaufort, St-Pierre, St-Nizier, Régnay, St-Victor.

PRIX DE L'ABONNEMENT :  
Un an, 8 francs ; — Six mois, 4 francs.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.

La publication légale des actes de société est obligatoire, pour l'année 1863, dans les quatre journaux suivants : *Le Moniteur de la Loire*, le *Journal de Montbrison*, *L'Écho de la Loire* et *L'Écho roannais*.

L'ÉCHO ROANNAIS PARAÎT TOUS LES DIMANCHES.

PRIX DES INSERTIONS :  
Annonces, 25 cent. — Réclames, 50 cent.

Insertion gratuite de tous les articles d'intérêt public.

ON S'ABONNE, A ROANNE,

Chez M. FÉLIX, imprimeur, rue du Collège, 9,

et rue Bourgneuf.

Chez M. SAUZON, imprimeur, rue Impériale, 70.

A PARIS,

Chez M. HAVAS, rue Jean-Jacques-Rousseau, 5,

— MM. LAFFITE, BULLIER et C<sup>ie</sup>, place de la

Bourse, 8.

Départs de la Poste au Bureau de Roanne.

5 h. 30 du m. : St-Just-en-Chêv., Tarare, Cours,

Thizy, et c. ; Amplepuis et c. ; Digoin et c. ;

ligne de St-Etienne.

7 h. du m. : Belmont, Charolles et route.

11 h. du m. : lignes de Lyon, Lyon à Marseille

et Paris, Amplepuis, Cours, St-Symphorien

Thizy et Tarare.

7 h. du soir : toute la ligne de Paris.

Les trains de voyageurs de la ligne de Paris à

Lyon et de la ligne de Paris à Orléans.

TABLEAU DES HEURES DE DÉPARTS DES TRAINS (SERVICE D'HIVER, A PARTIR DU 15 NOVEMBRE, ENTRE PARIS ET LYON)

Trains se dirigeant sur Lyon.

	Paris	Amplepuis	Montbrison	St-Germain	St-Martin	St-Etienne	St-Just	St-Jodard	St-Vincent	Coléau	Roanne
matin	7 h. 15	7 h. 30	7 h. 45	8 h. 00	8 h. 15	8 h. 30	8 h. 45	9 h. 00	9 h. 15	9 h. 30	9 h. 45
matin	8 h. 15	8 h. 30	8 h. 45	9 h. 00	9 h. 15	9 h. 30	9 h. 45	10 h. 00	10 h. 15	10 h. 30	10 h. 45
soir	11 h. 15	11 h. 30	11 h. 45	12 h. 00	12 h. 15	12 h. 30	12 h. 45	1 h. 00	1 h. 15	1 h. 30	1 h. 45
soir	11 h. 15	11 h. 30	11 h. 45	12 h. 00	12 h. 15	12 h. 30	12 h. 45	1 h. 00	1 h. 15	1 h. 30	1 h. 45

	Roanne	St-Etienne	St-Just	St-Jodard	St-Vincent	Coléau	Paris
matin	9 h. 45	10 h. 00	10 h. 15	10 h. 30	10 h. 45	11 h. 00	11 h. 15
matin	10 h. 45	11 h. 00	11 h. 15	11 h. 30	11 h. 45	12 h. 00	12 h. 15
soir	11 h. 45	12 h. 00	12 h. 15	12 h. 30	12 h. 45	1 h. 00	1 h. 15
soir	11 h. 45	12 h. 00	12 h. 15	12 h. 30	12 h. 45	1 h. 00	1 h. 15

Les trains qui corresp. avec Clermont par St-Germ.-des-F. sont ceux qui partent de Roanne à 1 h. 55, 8 h 30 du m., midi 38 et 4 h. 15 du s. — Les trains corresp. avec Vienne et tout le midi par Givors sont ceux qui partent de Roanne à midi, et à 4 h. 25 du soir.

Roanne, le 29 Mars 1863

M. le Préfet de la Loire vient de prendre l'arrêté suivant, relatif à l'exécution dans le département du décret du 30 décembre 1862 sur la publicité des audiences des conseils de Préfecture.

Nous, Préfet de la Loire, officier de l'Ordre impérial de la Légion d'Honneur.

Vu le décret du 30 décembre 1862, portant que les audiences du conseil de Préfecture statuant sur les affaires contentieuses seront publiques ;

Vu la circulaire ministérielle du 17 janvier 1863 pour l'exécution de ce décret ;

Vu les instructions de M. le ministre de l'intérieur en date du 21 février 1863 ;

Considérant qu'il y a lieu de régler l'introduction des instances devant le conseil de Préfecture, l'instruction des affaires et la tenue des audiences.

Arrêtons :

Titre 1<sup>er</sup>. — Introduction des instances.

Art. 1<sup>er</sup>. Les affaires contentieuses ressortissant au conseil de Préfecture, continueront à être introduites devant le conseil comme par le passé, dans les formes et délais déterminés par les lois, les usages et la jurisprudence.

Art. 2. Toutes les affaires à soumettre au conseil jugeant au contentieux, seront, immédiatement après leur réception, inscrites par ordre de date sur un registre ou rôle général par nous coté et paraphé.

Art. 3. Aussitôt après la réception de l'affaire, le conseiller chargé d'en faire le rapport sera par nous désigné.

Titre 2. — Instruction des affaires.

Art. 4. Le rapporteur sera spécialement chargé de l'instruction ; à cet effet il indiquera par des notes signées de lui les avis, les observations, demandes, significations, communications ou réclamations de pièces à faire aux parties, ainsi que les délais dans lesquels ces différents actes doivent être terminés.

Art. 5. La mise à exécution de ces différents actes est ordonnée par nous.

Art. 6. Lorsque l'affaire est en état, les parties peuvent prendre communication des pièces de l'instruction au secrétariat du conseil pendant un délai dont la durée sera par nous fixée suivant la nature de l'affaire, et fournir leurs observations ou mémoires.

Art. 7. L'affaire est ensuite remise au rapporteur qui prépare les éléments de son rapport, écrit ou verbal, suivant l'importance de l'affaire.

Art. 8. Le dossier est ensuite communiqué au commissaire du gouvernement.

Art. 9. Le rôle de chaque séance est arrêté par nous de concert avec le commissaire du gouvernement. Ce rôle est affiché au greffe huit jours avant la séance.

Art. 10. Un rôle spécial est établi pour les affaires de contributions directes à cause de leur urgence.

Art. 11. Quand l'ordre du jour d'une séance est réglé, le greffier donne avertissement aux parties du jour où l'affaire sera jugée ; l'avertissement a lieu par lettre non affranchie.

Titre 3. — Tenue des séances.

Art. 12. Les séances publiques du conseil de Préfecture se tiennent à la Préfecture dans la salle ordinaire.

Art. 13. Les audiences seront présidées par nous, et, en notre absence, par le conseiller que nous désignerons à cet effet.

Art. 14. Le secrétaire général, commissaire du gouvernement près du conseil de Préfecture, sera remplacé, en cas d'empêchement ou d'absence, par le dernier conseiller nommé.

Art. 15. Les membres du conseil de Préfecture siègeront en costume.

Art. 16. Le greffier fait l'appel de l'affaire ; le rapporteur fait son rapport, après lequel les parties sont admises à présenter des observations orales sommaires, soit en personne, soit par mandataires.

Art. 17. Le mandataire réultera d'une simple lettre sur papier timbré (sauf les cas où le timbre n'est pas obligatoire), dont la signature aura été gélée par le maître.

Art. 18. Le commissaire du gouvernement déposera ses conclusions soit immédiatement, soit à la séance suivante.

Art. 19. Le commissaire du gouvernement entendu, la décision est prononcée après délibéré.

Art. 20. Les articles 83 et suivants du code de procédure civile, sont applicables à la tenue des audiences du conseil de Préfecture.

Un agent de la force publique assistera en uniforme à toutes les séances publiques.

Art. 21. Les parties peuvent prendre au greffe connaissance des décisions rendues.

Art. 22. Le secrétaire greffier tient un procès verbal sommaire de la séance ; il est signé par les membres qui y ont assisté.

Dispositions générales.

Art. 23. Le greffier transcrit sur un registre à ce destiné toutes les décisions du conseil de Préfecture par ordre de date, et les fera signer par les conseillers présents à la séance.

Art. 24. Le secrétaire greffier fait préparer les expéditions des arrêtés du conseil, qui seront certifiées par le secrétaire général.

Fait à Saint-Etienne, le 4 mars 1863.

Le Préfet de la Loire, L. SENCIER.

### EXPOSITION GÉNÉRALE DE LA VILLE DE NIMES.

DE LA VILLE DE NIMES.

(S'agit le programme des prix et encouragements offerts aux ouvriers du département du Gard.)

On lit ce qui suit, sous la signature de NIRA,

dans le journal *L'Union industrielle* (Moniteur universel des expositions) :

« L'Exposition de Nîmes prend chaque jour des proportions plus considérables. »

« Les principaux centres manufacturiers, les fabrications les plus importantes dans tous les genres, seront dignement représentés dans ce congrès industriel. »

« L'empressement avec lequel un grand nombre d'industries de premier ordre ont répondu à l'appel qui leur a été fait, nous permet d'assurer aujourd'hui que non-seulement sous le rapport de la disposition naturelle des lieux et l'agencement des constructions, mais encore sous le rapport des produits envoyés, l'Exposition de Nîmes sera l'une des Expositions de province qui auront présenté l'aspect le plus imposant et l'intérêt le plus réel. »

« Pour répondre à l'élan qui se produit de toutes parts, M. le Préfet du Gard, avec les concours toujours dévoués du comité de l'Exposition, vient de prendre quelques nouvelles décisions qui ne peuvent manquer d'ajouter à l'éclat et à l'intérêt qui se concentrent vers cette solennité industrielle ; c'est des décisions arrêtées : »

1<sup>o</sup> Des prix pour les Ouvriers ;

2<sup>o</sup> L'annexion des lettres, des sciences et des arts à l'Exposition ;

3<sup>o</sup> Une exposition pour la race chevaline. »

Nous donnons ci-après le programme qui concerne les prix destinés aux Ouvriers. »

Nous ne saurions donc trop inviter ceux de nos abonnés retardataires à présenter, dans le plus bref délai, leur demande d'admission, pour figurer dans ces concours de l'industrie, des sciences et des arts, qui ne peuvent manquer de développer l'activité et la prospérité industrielles déjà si puissantes dans cette cité et les régions.

Ainsi parlaient les gens de Sanguinet, de Biscarosse et d'Ichoux : mais moi, je pensais différemment.

Puisque nous nous rencontrons toujours à la même place, que nous aimons tous deux à regarder l'océan et à courir dans les dunes, c'est que nous ne sommes pas comme les autres ; il doit y avoir quelque chose entre nous deux. — Voilà comme je raisonnais en moi-même.

Quand elle était là, je ne trouvais pas grand chose à lui dire ; mais si je ne la rencontrais pas, je me sentais comme étouffé par une grosse pierre qu'on m'aurait posée sur la poitrine.

Il faut vous dire que les filles de chez nous, aux jours de fête, attachent à leur corsage et à leurs grands chapeaux de paille un bouquet d'immortelles de mer. C'est la seule fleur qui pousse le long de la côte avec une autre petite fleur jaune à grosses feuilles piquantes. Mais, je vous assure que le bon Dieu a épargné la semence et qu'il faut faire bien du chemin pour en avoir un bouquet gros comme le poing.

Avant remarqué que Lennie, tout en se promenant, ramassait celles qui se trouvaient sur son chemin, j'en cueillis pendant si longtemps qu'elle pouvait en emporter plein son tablier.

Un matin, elle avait les yeux brillants, les joues rouges comme le fruit des arbuscules de la lande ; je ne l'avais jamais vue ainsi ; mon cœur battait aussi fort que le gros martinet de la forge d'Ichoux ; elle me dit d'un petit ton décidé :

— Ecoute, mon Bélie, je crois bien que tu as de l'amitié pour moi ; mais voilà que j'ai dix-sept ans, il faut se déclarer, et tu seras mon *nabi* (futur) ; c'est le seul moyen d'empêcher les gens de parler.

C'est bien ce que je pensais, lui dis-je en tremblant ; mais je n'aurais jamais su comment te dire cela.

— Je vais te raconter ce qui m'a fait prendre tant de hardiesse, — continua Lennie : — le père branlait la tête, hier soir et croyant que je ne l'entendais pas, il disait à maman : — Je sais bien que ces *droles* (enfants) vont ensemble ramasser des herbes sur les dunes ; mais les animaux pâtissent, mes bœufs ne s'engraissent pas à ce métier-là. Bélie laisse courir ses moutons,

qui l'avoisinent, prospérité qui refaillit du reste sur toutes les industries. »

DE NIMES.

(S'agit le programme des prix et encouragements offerts aux ouvriers du département du Gard.)

On lit ce qui suit, sous la signature de NIRA,

dans le journal *L'Union industrielle* (Moniteur universel des expositions) :

« L'Exposition de Nîmes prend chaque jour des proportions plus considérables. »

« Les principaux centres manufacturiers, les fabrications les plus importantes dans tous les genres, seront dignement représentés dans ce congrès industriel. »

« L'empressement avec lequel un grand nombre d'industries de premier ordre ont répondu à l'appel qui leur a été fait, nous permet d'assurer aujourd'hui que non-seulement sous le rapport de la disposition naturelle des lieux et l'agencement des constructions, mais encore sous le rapport des produits envoyés, l'Exposition de Nîmes sera l'une des Expositions de province qui auront présenté l'aspect le plus imposant et l'intérêt le plus réel. »

« Pour répondre à l'élan qui se produit de toutes parts, M. le Préfet du Gard, avec les concours toujours dévoués du comité de l'Exposition, vient de prendre quelques nouvelles décisions qui ne peuvent manquer d'ajouter à l'éclat et à l'intérêt qui se concentrent vers cette solennité industrielle ; c'est des décisions arrêtées : »

1<sup>o</sup> Des prix pour les Ouvriers ;

2<sup>o</sup> L'annexion des lettres, des sciences et des arts à l'Exposition ;

3<sup>o</sup> Une exposition pour la race chevaline. »

Nous donnons ci-après le programme qui concerne les prix destinés aux Ouvriers. »

Nous ne saurions donc trop inviter ceux de nos abonnés retardataires à présenter, dans le plus bref délai, leur demande d'admission, pour figurer dans ces concours de l'industrie, des sciences et des arts, qui ne peuvent manquer de développer l'activité et la prospérité industrielles déjà si puissantes dans cette cité et les régions.

Ainsi parlaient les gens de Sanguinet, de Biscarosse et d'Ichoux : mais moi, je pensais différemment.

Puisque nous nous rencontrons toujours à la même place, que nous aimons tous deux à regarder l'océan et à courir dans les dunes, c'est que nous ne sommes pas comme les autres ; il doit y avoir quelque chose entre nous deux. — Voilà comme je raisonnais en moi-même.

Quand elle était là, je ne trouvais pas grand chose à lui dire ; mais si je ne la rencontrais pas, je me sentais comme étouffé par une grosse pierre qu'on m'aurait posée sur la poitrine.

Il faut vous dire que les filles de chez nous, aux jours de fête, attachent à leur corsage et à leurs grands chapeaux de paille un bouquet d'immortelles de mer. C'est la seule fleur qui pousse le long de la côte avec une autre petite fleur jaune à grosses feuilles piquantes. Mais, je vous assure que le bon Dieu a épargné la semence et qu'il faut faire bien du chemin pour en avoir un bouquet gros comme le poing.

Avant remarqué que Lennie, tout en se promenant, ramassait celles qui se trouvaient sur son chemin, j'en cueillis pendant si longtemps qu'elle pouvait en emporter plein son tablier.

Un matin, elle avait les yeux brillants, les joues rouges comme le fruit des arbuscules de la lande ; je ne l'avais jamais vue ainsi ; mon cœur battait aussi fort que le gros martinet de la forge d'Ichoux ; elle me dit d'un petit ton décidé :

— Ecoute, mon Bélie, je crois bien que tu as de l'amitié pour moi ; mais voilà que j'ai dix-sept ans, il faut se déclarer, et tu seras mon *nabi* (futur) ; c'est le seul moyen d'empêcher les gens de parler.

C'est bien ce que je pensais, lui dis-je en tremblant ; mais je n'aurais jamais su comment te dire cela.

— Je vais te raconter ce qui m'a fait prendre tant de hardiesse, — continua Lennie : — le père branlait la tête, hier soir et croyant que je ne l'entendais pas, il disait à maman : — Je sais bien que ces *droles* (enfants) vont ensemble ramasser des herbes sur les dunes ; mais les animaux pâtissent, mes bœufs ne s'engraissent pas à ce métier-là. Bélie laisse courir ses moutons,

qui l'avoisinent, prospérité qui refaillit du reste sur toutes les industries. »

DE NIMES.

(S'agit le programme des prix et encouragements offerts aux ouvriers du département du Gard.)

On lit ce qui suit, sous la signature de NIRA,

dans le journal *L'Union industrielle* (Moniteur universel des expositions) :

« L'Exposition de Nîmes prend chaque jour des proportions plus considérables. »

« Les principaux centres manufacturiers, les fabrications les plus importantes dans tous les genres, seront dignement représentés dans ce congrès industriel. »

« L'empressement avec lequel un grand nombre d'industries de premier ordre ont répondu à l'appel qui leur a été fait, nous permet d'assurer aujourd'hui que non-seulement sous le rapport de la disposition naturelle des lieux et l'agencement des constructions, mais encore sous le rapport des produits envoyés, l'Exposition de Nîmes sera l'une des Expositions de province qui auront présenté l'aspect le plus imposant et l'intérêt le plus réel. »

« Pour répondre à l'élan qui se produit de toutes parts, M. le Préfet du Gard, avec les concours toujours dévoués du comité de l'Exposition, vient de prendre quelques nouvelles décisions qui ne peuvent manquer d'ajouter à l'éclat et à l'intérêt qui se concentrent vers cette solennité industrielle ; c'est des décisions arrêtées : »

1<sup>o</sup> Des prix pour les Ouvriers ;

2<sup>o</sup> L'annexion des lettres, des sciences et des arts à l'Exposition ;

3<sup>o</sup> Une exposition pour la race chevaline. »

Nous donnons ci-après le programme qui concerne les prix destinés aux Ouvriers. »

Nous ne saurions donc trop inviter ceux de nos abonnés retardataires à présenter, dans le plus bref délai, leur demande d'admission, pour figurer dans ces concours de l'industrie, des sciences et des arts, qui ne peuvent manquer de développer l'activité et la prospérité industrielles déjà si puissantes dans cette cité et les régions.

Ainsi parlaient les gens de Sanguinet, de Biscarosse et d'Ichoux : mais moi, je pensais différemment.

Puisque nous nous rencontrons toujours à la même place, que nous aimons tous deux à regarder l'océan et à courir dans les dunes, c'est que nous ne sommes pas comme les autres ; il doit y avoir quelque chose entre nous deux. — Voilà comme je raisonnais en moi-même.

Quand elle était là, je ne trouvais pas grand chose à lui dire ; mais si je ne la rencontrais pas, je me sentais comme étouffé par une grosse pierre qu'on m'aurait posée sur la poitrine.

Il faut vous dire que les filles de chez nous, aux jours de fête, attachent à leur corsage et à leurs grands chapeaux de paille un bouquet d'immortelles de mer. C'est la seule fleur qui pousse le long de la côte avec une autre petite fleur jaune à grosses feuilles piquantes. Mais, je vous assure que le bon Dieu a épargné la semence et qu'il faut faire bien du chemin pour en avoir un bouquet gros comme le poing.

Avant remarqué que Lennie, tout en se promenant, ramassait celles qui se trouvaient sur son chemin, j'en cueillis pendant si longtemps qu'elle pouvait en emporter plein son tablier.

Un matin, elle avait les yeux brillants, les joues rouges comme le fruit des arbuscules de la lande ; je ne l'avais jamais vue ainsi ; mon cœur battait aussi fort que le gros martinet de la forge d'Ichoux ; elle me dit d'un petit ton décidé :

— Ecoute, mon Bélie, je crois bien que tu as de l'amitié pour moi ; mais voilà que j'ai dix-sept ans, il faut se déclarer, et tu seras mon *nabi* (futur) ; c'est le seul moyen d'empêcher les gens de parler.

C'est bien ce que je pensais, lui dis-je en tremblant ; mais je n'aurais jamais su comment te dire cela.

— Je vais te raconter ce qui m'a fait prendre tant de hardiesse, — continua Lennie : — le père branlait la tête, hier soir et croyant que je ne l'entendais pas, il disait à maman : — Je sais bien que ces *droles* (enfants) vont ensemble ramasser des herbes sur les dunes ; mais les animaux pâtissent, mes bœufs ne s'engraissent pas à ce métier-là. Bélie laisse courir ses moutons,

qui l'avoisinent, prospérité qui refaillit du reste sur toutes les industries. »

DE NIMES.

(S'agit le programme des prix et encouragements offerts aux ouvriers du département du Gard.)

On lit ce qui suit, sous la signature de NIRA,

dans le journal *L'Union industrielle* (Moniteur universel des expositions) :

« L'Exposition de Nîmes prend chaque jour des proportions plus considérables. »

« Les principaux centres manufacturiers, les fabrications les plus importantes dans tous les genres, seront dignement représentés dans ce congrès industriel. »

« L'empressement avec lequel un grand nombre d'industries de premier ordre ont répondu à l'appel qui leur a été fait, nous permet d'assurer aujourd'hui que non-seulement sous le rapport de la disposition naturelle des lieux et l'agencement des constructions, mais encore sous le rapport des produits envoyés, l'Exposition de Nîmes sera l'une des Expositions de province qui auront présenté l'aspect le plus imposant et l'intérêt le plus réel. »

« Pour répondre à l'élan qui se produit de toutes parts, M. le Préfet du Gard, avec les concours toujours dévoués du comité de l'Exposition, vient de prendre quelques nouvelles décisions qui ne peuvent manquer d'ajouter à l'éclat et à l'intérêt qui se concentrent vers cette solennité industrielle ; c'est des décisions arrêtées : »

1<sup>o</sup> Des prix pour les Ouvriers ;

2<sup>o</sup> L'annexion des lettres, des sciences et des arts à l'Exposition ;

3<sup>o</sup> Une exposition pour la race chevaline. »

Nous donnons ci-après le programme qui concerne les prix destinés aux Ouvriers. »

Nous ne saurions donc trop inviter ceux de nos abonnés retardataires à présenter, dans le plus bref délai, leur demande d'admission, pour figurer dans ces concours de l'industrie, des sciences et des arts, qui ne peuvent manquer de développer l'activité et la prospérité industrielles déjà si puissantes dans cette cité et les régions.

Ainsi parlaient les gens de Sanguinet, de Biscarosse et d'Ichoux : mais moi, je pensais différemment



A Plagny (Nevers), le dimanche soir. Agent, M. Vivet ;  
A Decize, le lundi matin. Agent, M. Favier-Guerrin ;  
A Digoin (Chavannes), le mardi soir. Agent, M. Th. Serée ;  
A Roanne, le mercredi soir. Agent, M. Sébastien Barge.  
Bientôt un nouveau service sera organisé entre Nantes et Roanne.  
La Compagnie se charge des transports à petite vitesse à prix réduits.  
Pour les renseignements, s'adresser à M. Sébastien Barge, rue Impériale, 31, à Roanne.

Une enquête est ouverte sur l'emplacement des stations du chemin de fer à établir dans l'arrondissement de Roanne.

Les pièces de ce projet sont déposées aux mairies de Saint-Symphorien-de-Lay, Saint-Cyr-de-Favière, et Saint-Victor. Cette enquête restera ouverte pendant huit jours.

Mercredi matin, un ouvrier maçon, occupé à mastiquer les joints de la pierre de taille d'une des façades de l'église des Minimes en construction, s'est laissé tomber d'une hauteur d'environ dix mètres. On l'a relevé tout contusionné et presque expirant. De prompts secours lui ont été prodigués et on espère le sauver.

Le nommé Dugazon, né à Itrac (Cantal), qui avait tenté de se suicider près du presbytère de Riorges, et que de prompts secours étaient parvenus à soustraire à sa fatale détermination en coupant à temps la corde à l'aide de laquelle il s'était suspendu, est mort cette semaine à l'hospice, où il avait été conduit.

Dans la nuit du 23 au 24 courant, un ouvrier poseur de rails, nommé Jean Jacquemont, âgé de 27 ans, a été écrasé par une locomotive, dans le tunnel situé près de Vendranges. Tout fait présu-mer que ce malheur ne peut être attribué qu'à l'imprudence de celui qui en a été victime, lequel, dans un état complet d'ivresse, se serait couché sur les rails. Si nous en croyons les on dit, un de ses camarades, aussi soûl que lui, aurait été trouvé sur la voie, sans qu'il lui fût arrivé aucun mal, malgré le passage des trains.

On sait que treize maisons de notre fabri-que avaient envoyé collectivement leurs produits à l'exposition de Londres. La ville de Roanne vient de recevoir la médaille qu'ils ont obtenue. Elle est en bronze, grand module et porte sur la tranche les mots : *City of Roanne*. Class. XVIII. Elle est déposée au musée de la ville.

Il y a toujours danger à laisser les enfants seuls dans les appartements. Hier matin, les époux V..., rue de la Côte, 17, avaient laissé leur enfant au lit, pour se rendre à leur travail. Cet enfant a pris des allumettes et en s'amusant a mis le feu au lit. Il s'est mis aussitôt à crier, et les voisins sont arrivés assez à temps pour le délivrer et éteindre ce commencement d'incendie.

Nous avons une bonne nouvelle à annoncer aux amateurs de théâtre. Madame Rhoné, dont on a gardé un agréable souvenir, veut bien nous donner une représentation et marquer son passage à Roanne, en se rendant à Paris, où elle est appelée.

On sait que madame Rhoné (Irma Aubry) est la plus digne émule de mademoiselle Déjazet, et nous sommes persuadé qu'elle attirera la foule, comme elle a toujours fait sur notre scène, et comme il lui arrive sur tous les théâtres qui ont l'avantage de la posséder.

Il vient d'arriver à Roanne un salon artisti-que désigné sous le nom de *Musée Français*. Il se compose de plus de 130 personnages en cire, de grandeur naturelle. Les journaux de Moulins en font le plus grand éloge.

L'ouverture aura lieu le jour de Pâques.

Nous avons inséré dans notre numéro du 15 mars un article signé : *Seize lustrés féminins*, non respectable s'il en fut jamais. Cet article a été critiqué par notre confrère ; et, ne voulant pas avoir maille à partir avec lui, nous désirions abandon-ner le champ de bataille. Mais nous avions compté sans les caprices d'une octogénaire ; une fois qu'à cet âge les dames ont quelque chose dans la tête, on est obligé (sauf à leur manquer de respect, ce dont nous sommes incapable) de condescendre à leur caprice, de leur obéir. D'ailleurs elle tient,

Je pourrais bien boire tout seul comme le père Labernade ; mais une fois j'ai essayé, et je me suis senti tout perdu en revenant. Il s'est fait tout noir au dedans de moi ; c'est comme une nuit sans étoiles ; la tristesse monte, monte peu à peu pour me noyer...

Ne puis-je rien pour vous ? — demanda Michel ému.

Si, mon cher ; vous allez la voir, vous : eh bien ! ne lui dites rien, mais remettez-lui cela ; vous verrez bien ce qu'elle pense. C'est le dernier bouquet d'immortelles de mer cueillies pour elle. Ces fleurs ressemblent à mon amitié pour Lennie ; elles sont pâles, elles vivent tristement, mais elles ne meurent jamais, même quand on les déchire.

Et Bélie entr'ouvrant sa veste, retira le bouquet qu'il remit à Michel en disant : — Il y a longtemps qu'il attend là ! — Qu'avez-vous ? — demanda celui-ci qui entendit les dents du père s'entrechoquer.

La fièvre vous a quitté, vous ! chacun son tour ; mais ce n'est pas tout-à-fait la fièvre du pays ; la mienne est plus intérieure, plus profonde... je ne puis pas vous expliquer cela clairement.

Bélie quitta la bride du cheval, serra sa peau de mouton autour de lui et tourna le dos.

A cinquante pas d'ici dans le petit bois, vous verrez la maison du résinier, une maison en torchis, en planches et en chaume, d'ailleurs il n'y en a pas d'autre. Ne parlez pas de moi surtout !

Comment, lui cria Michel, — vous allez tra- verser tout ce désert avec votre fièvre ? — Bah ! c'est une habitude de jeunesse, — ré- pondit le berger s'éloignant dans les brandes.

René de MARCOURT.

Voir pour le commencement du feuilleton, le numéro du 2 mars. (France Littéraire). (A continuer).

avant de mourir, à confesser tous ses péchés littéraires. S'adressant à notre confrère, voici le radotage qu'elle nous envoie :

« Quelle reconnaissance ne devons-nous pas à l'ennemi généreux qui, en prenant la peine de condescendre à relever nos *lapses calami* (d'oie vraiment), a passé sous silence des incorrections plus choquantes, auxquelles, il faut bien l'avouer, notre, c'est-à-dire nos plumes d'oison sont res- tées complètement étrangères (1). »

« On nous fait dire, à propos des héroïnes qui nous ont séduits (littéralement, s'entend) pour littérairement ; 2° les seize lustrés, NOTRE (et non pas nos cette fois), notre propriété, notre signature, enfin, *notre propriété* ; ce qui a fait un imbroglio incompréhensible. Quelle chance !... Vous ne vous en êtes pas même aperçu ! Merci, notre ennemi ; mille et mille fois merci ! »

« Tout en riant de bon cœur, quand, par la magie du style, vous nous représentez comme l'hydre aux cent têtes, et, bien que notre phrase soit grammaticalement correcte, nous nous rési- gnons à étudier nos pronoms possessifs, afin de ne plus perdre la tête, quand même nous en aurions de rechange. En revanche, nous vous serons fort obligé de vouloir bien corriger vos substan- tifs, ce qui est plus élémentaire. Exemple : vous dites, en parlant de nous : l'Etourdi !... Eh quoi ! seize lustrés *féminins* nous ont valu cette aimable qualification ?... Vous ne respectez pas plus l'âge que la langue ! Nous vous remercions l'épithète qui, pour le coup, retombe à qui de droit. De grâce, si vous nous lancez encore de pareilles gentil- lises, veuillez dire au moins l'Etourdi-e !... Qui diable a jamais reçu pareille gracieuseté à seize lustrés ? Rendons hommage à la vérité ; ceci est neuf et piquant.

« A propos de lustrés (le mot est de vous, s'il n'est pas heureux comme tant d'autres), regardez, je vous prie, à la fin de la 2<sup>me</sup> colonne, 10<sup>me</sup> pa- ragraphes de votre article. Là, nous avons cru nous apercevoir que le feuilletoniste incendiaire, cet être infernal, condamné à flamber à perpétuité, ne pourrait guère, en lançant ses flammes à jet continu, nous rappeler la délicieuse figure de l'adolescent *chérubin*, qu'en notre qualité de douairière, nous apprécions doublement. Nous parlions donc du *volcan* nommé plusieurs fois en toute lettre et même deux lignes avant. Qui donc s'est arrêté devant *six lustrés*, si ce n'est Ethna ? C'est clair pour tout le monde, excepté pour vous. Attaquez-nous toujours ainsi, cher ennemi, et nous chanterons vos louanges sur tous les tons.

« Quand on est mère ou grand-mère l'Oie, on peut glisser deux mots raisonnables, en conti- nuant cette discussion. Nous aurions certaine- ment le plus grand plaisir à vous lire, ainsi que la prétention de vous contrarier quelquefois ; mais nous tenons de source certaine que ce ge- nre de controverse est fort peu du goût des abon- nés. On les entend se dire, avec une malice que nous déplorons, qu'ils ont déjà pardessus la tête (ou leurs têtes) de chroniques et de chroniqueurs ! Quant à nous, pauvre oie *plumée*, nous rentrons au poulailler. Ce terrain n'est pas le vôtre, n'est- il pas vrai ? Nous pourrions nous rencontrer ail- leurs.

« Vous avez, sans doute, remarqué notre par- tialité pour M<sup>lle</sup> Clémence, cet ange trop souvent incompis. Nous lui offririons volontiers le baiser de paix ; deux choses nous arrêtent : offrir un bai- ser à notre âge, c'est manquer à la charité envers le prochain, puis nous craignons fort de piquer nos joues aux moustaches de mademoiselle. Loin de lui chercher querelle, nous nous écrions : Clé- mence !... Nous redemandons Clémence.

« Voici venir le renouveau. »

« Les lilas s'entr'ouvrent, cette fois, la prairie va s'émailler ; de frais flocons roses ou blancs nous jettent leurs suaves senteurs ; les premières brises du printemps, en secouant la neige, découvrent les pervenches... Clémence ! où êtes-vous ? »

« C'est uniquement dans l'intérêt de nos com- patriotes (qui ne sont pas des oies) et dans le seul but de délivrer la patrie d'un fleau inconnu jus- qu'alors, grâce à Dieu, que nous nous sommes écriée, *voix calami*, cri jeté par nos aïeules du haut du Capitole (noblesse oblige).

« Les lamentations de Jérémie n'étaient rien auprès de celles de nos concitoyens (non plumés). Que voulez-vous ? personne n'aime à brûler indé- finiment des ce monde. On allait jusqu'à invoquer un nouveau déluge, puisqu'il est dit que, dans ce cataclysme, le mont Ararat avait *seul* survécu ! »

« Espérons toutefois que des moyens moins violents suffiront pour éteindre cet avant-goût de l'enfer. Qui sait ? peut-être, à l'heure qu'il est, ce pauvre diable... de volcan, assis sur les débris fumants de ce qui fut son foyer, les pieds dans ses cendres encore chaudes, se dit, par forme d'élégie, que la gloire n'est que fumée.

« Brûlé de plus de feu que je n'en allumai. »

Telle sera la devise de *Vex-Ethna*.

« Nous n'avons donc pas le projet ambitieux de marcher sur vos traces, en croyant faire une chro- nique, etc., etc., etc., etc., roannaise. Votre plume est trop bien *fermée*, le bec en est aigu, tranchant comme une pointe de couteau, finissant quelque- fois par une lame d'épée. *Horresco referens* ! Est- ce qu'un vieil oison plumé pourrait lutter avec vous ? Vous avez déjà sur nous l'avantage du nombre (malgré l'hydre). N'êtes-vous pas trois têtes dans un bonnet ? »

« Que voulez-vous qu'elle fit contre trois ? »

« Qu'elle mourût !... Pauvre Oie ! »

SEIZE LUSTRES FÉMININS.

(1) Ah ! coquille ! Ami lecteur, vous ne savez pas ce que c'est qu'une coquille, cette faute typographique dont se plaint cette respectable dame. Eh bien ! c'est cette faute qui un jour a fait dire dans un journal : *Le conseil des Mon- tres*, au lieu de : *Le conseil des Ministres*, c'est cette faute qui, dans notre dernier numéro, au feuilleton, 7<sup>me</sup> colonne, 20<sup>me</sup> ligne, estropiant deux noms illustres, a fait lire *Esquiras* et *Renon*, au lieu de *Esquiro* et *Renan*, par la transposi- tion d'une lettre.

Des demandes de passage gratuit pour la Nouvelle-Calédonie sont journellement adressées au département de la marine. Ces demandes ne peuvent être accueillies, le nombre d'ouvriers et de cultivateurs demandés par le gouverneur de la Nouvelle-Calédonie ayant été réuni et embarqué sur la *Sybilie*, qui est partie de Lorient le 17 mars pour ladite colonie.

Si l'administration de la Nouvelle-Calédonie réclame l'envoi de nouveaux émigrants, il en sera donné avis par la voie des journaux.

Parmi les différentes questions soulevées par l'application de la loi du 2 juillet 1862, les proprié- taires intéressés ont souvent demandé quel est l'âge auquel les chevaux peuvent être légalement imposés.

D'une circulaire de M. le directeur général des contributions directes, en date du 31 octobre der- nier, il résulterait qu'aucun impôt ne peut frapper un poulain.

Tant que le propriétaire ne monte un jeune che- val que pour le dresser, ou ne le fait monter que pour le dresser, ce cheval n'est pas imposable. Tant pis pour le propriétaire qui, prématurément emploierait à la selle, ou à la voiture, un cheval trop jeune. Il serait alors imposé très légale- ment.

#### COUR D'ASSISES DE LA LOIRE.

Présidence de Monsieur LACÈZE, Conseiller à la Cour Impériale de Lyon.

Audience du lundi, 16 mars.

VOIS QUALIFIÉS. — Bony, Jean, âgé de 23 ans, sans profession, né à Thurins (Rhône), sans do- micile fixe.

Déclaré coupable, sans admission des circons- tances atténuantes, Bony a été condamné à 10 ans de travaux forcés.

Audience du mardi 17 mars.

FAUX. — Prévieux, Benoît, 44 ans, entrepreneur de travaux publics, né à Bonvais (Isère), demeu- rant à Vallières (Loire), accusé.

Déclaré non coupable par le jury, la Cour a pro- noncé son acquittement.

Même audience.

Tarcher, Claudius, âgé de 21 ans, ouvrier armu- rier, né à Firminy (Loire), demeurant à St-Etien- ne, était accusé d'avoir porté des coups et fait des blessures ayant occasionné la mort sans intention de la donner.

Déclaré coupable par le jury sans admission des circonstances atténuantes,

La Cour l'a condamné à 8 ans de travaux forcés.

Audience du mercredi 18.

INCENDIE DE RÉCOLTES. — Audard, Benoît, âgé de 33 ans, mousselinier, né et domicilié à St-Just- la-Pendue (Loire).

Pendant la nuit du 23 au 24 février 1863, un in- cendie consuma deux meules de seigle apparten- ant au sieur Jean-Claude Durantin, cultivateur en la commune de Croizet, canton de St-Sympho- rien-de-Lay.

Ce sinistre était évidemment le résultat d'un crime ; les deux meules avaient brûlé en même temps et leur situation respective rendait inad- missible l'hypothèse d'un incendie simultané et accidentel.

Les soupçons se portèrent immédiatement sur Benoît Audard, homme mal famé, qui reprochait à Durantin de l'avoir déterminé par ses conseils à contracter mariage avec sa domestique, depou- rvue de fortune ; et qui, pour ce motif, avait conçu contre lui une haine violente.

L'accusé avait déjà manifesté plusieurs fois son animosité, et des indices graves lui avaient fait imputer un délit de mutilation d'arbres commis au préjudice de Durantin.

On avait remarqué dans une terre fraîchement labourée des empreintes de pas partant du lieu du sinistre et se dirigeant du côté de la demeure d'Audard, située à un kilomètre environ. Ces tra- ces étaient de deux natures : dans une partie du trajet elles paraissaient avoir été faites avec des sabots, dans une autre partie avec des chaussures.

Des chaussures de ces deux espèces ont été sai- sies chez l'accusé ; les chaussures étaient encore couvertes d'une couche de terre exactement sem- blable par sa nature et sa couleur à celle du champ où les traces de pas avaient été constatées. Des expériences faites sur les lieux ont démontré que les sabots aussi bien que les chaussures trou- vées en la possession de l'accusé, coïncidaient par- faitement avec les empreintes suspectes.

Audard a été mis en état d'arrestation. Plus- sieurs entrevues ont eu lieu entre la victime du sinistre et lui. Dans la dernière visite de Durantin, il lui a confessé son crime en lui promettant une indemnité, que sa position pécuniaire ne lui per- mettait pas de payer. Cet aveu a été reproduit de- vant la gendarmerie et M. le commissaire de po- lice de St-Symphorien-de-Lay ; et plus tard, après quelques hésitations, devant M. le juge d'instruction, Audard a déclaré qu'il avait mis le feu à l'aide d'allumettes chimiques et dans un but de vengeance.

Le jury ayant rendu contre lui un verdict de culpabilité mitigé par l'admission des circons- tances atténuantes,

La Cour l'a condamné à 3 ans de prison.

Même audience.

VIOLS. — Antoine Tronchon, cultivateur, âgé de 34 ans, demeurant à St-Just-sur-Loire, ayant été déclaré coupable, mais avec admission des cir- constances atténuantes, d'avoir depuis moins de dix ans, à St-Just-sur-Loire, commis un ou plu- sieurs viols sur une jeune fille âgée de moins de quinze ans, a été condamné à 8 ans de réclusion.

Audience de clôture du jeudi, 19 mars.

VOIS QUALIFIÉS. — L'accusé Goutelle, Jean, âgé de 59 ans, ouvrier armurier, né et demeurant à St-Etienne.

Le jury l'ayant déclaré coupable de deux vols mais avec admission des circonstances atté- nuantes.

La Cour l'a condamné à 10 ans de réclusion.

Même audience.

VOI QUALIFIÉ. — 1<sup>er</sup> Faure, Jacques, dit Jacquet, né à Ecotay-l'Olme (Loire), âgé de 23 ans, ouvrier maçon, demeurant à Ecotay-l'Olme ;

2<sup>o</sup> Bastide, Jean-Baptiste, dit Lenoir, né à Saint- Rambert, le 2 mai 1831, se disant charpentier, demeurant à St-Etienne.

Le jury ayant rendu un verdict de culpabilité en admettant en leur faveur des circonstances atténuantes,

La Cour a condamné Bastide à 8 ans de réclu- sion, Faure à 6 ans de la même peine.

Le 15 mars, deux voitures au service de M. Parlat de Feurs allaient charger deux voitures de buttes à St-Germain-Laval. En passant par Nervieux, ils prirent avec eux le nommé Dubessy, dit Mondon, de cette commune, qu'ils avaient coutume de s'adjointer pour cette besogne.

Le soir, en revenant, Dubessy qui, monté sur

la dernière voiture, s'y était probablement en- dormi, tomba et fut écrasé entre le chargement et l'une des roues.

Occupés à diriger leurs attelages par une nuit obscure et un gros temps, les voituriers n'eurent au moment même aucune connaissance de l'acci- dent ; ils ne le surent qu'ensuite, quand on leur dit qu'on avait trouvé sur la route le corps inanimé de Dubessy. (Journal de Montbrison).

Buffon ne prévoyait certainement pas qu'il fût dans la destinée du castor, l'intelligent animal qui construit si bien sa maison, de contribuer de sa peau à la construction des habitations de l'hom- me. C'est pourtant ce qui vient d'arriver, suivant l'*Indicateur de Bruges*, auquel nous empruntons le fait suivant :

Un industriel des environs de Bruxelles vient d'i- maginer un nouveau système de maison d'habita- tion dont la construction ne nécessite l'emploi d'aucun des matériaux usités jusqu'ici. Il n'y entre ni bois, ni fer, ni moellons, ni briques, ni pierres de taille, ni marbre. Le feutre seul en forme les parois et la toiture. Le premier essai a été fait avec la ma- tière de 25,000 vieux chapeaux. La maison est as- sez spacieuse pour loger une famille. Elle repose sur un fond de bois à roulettes et ne pèse que 75 quintaux.

Pourquoi avez-vous coupé les oreilles de votre cheval ? demandait-on à un particulier, pourquoi avoir détruit sa principale beauté ?

Mon cheval était ombrageux, répondit-il.

Vous pensiez donc le guérir de la peur ?

Toujours est-il qu'il ne dresse plus les oreil- les au premier objet qu'il aperçoit.

L'Industriel Alsacien, reproduit un document qui s'adresse à tous les ouvriers, et qui, selon l'idée de ceux qui l'ont conçu, pourrait pré- venir les chômages ou en pallier les effets désas- treux. A son exemple, nous croyons devoir l'in- sérer.

#### AUX TRAVAILLEURS.

Camarades,

C'est pour nous une noble cause et un grand devoir d'a- peler votre attention sur la nécessité de nous associer, dans le but de nous garantir, à l'avenir, contre le retour, à des époques périodiques, des malheureux effets que nous causent les chômages.

Soldats de l'industrie, prouvons au monde entier, tout en méprisant ce que certains publicistes ont dit contre nous, que les ouvriers français ont le cœur bien placé et qu'ils sa- vent, dans les grandes circonstances, prendre les mesures nécessaires pour conserver leur dignité et assurer le pain quotidien à leur famille, comme ils savent vaincre les difficul- tés suscitées par la concurrence étrangère.

L'Empereur a dit aux grands corps de l'Etat, le 12 Janvier 1863, qu'il fallait accoutumer le pays à compter sur lui- même.

Cette idée doit plus particulièrement s'appliquer à nous, en ne comptant désormais que sur nous-mêmes pour suppor- ter les temps de chômages forcés.

Les statisticiens portent le nombre des travailleurs de la grande et de la petite industrie à 6 millions ; en appliquant à ce nombre une moyenne de salaires quotidiens de deux francs, on arrive à un chiffre de 12 millions par jour, soit pour une journée et demi 18 millions de francs.

Or, on pourrait atteindre annuellement ces 18 millions avec un demi-centime seulement par franc du salaire quo- tidien des 6 millions de travailleurs.

L'administration de la Caisse de prévoyance à créer contre les chômages, avec le demi-centime par franc, sera gr- tuite à notre égard, c'est-à-dire que les mises effectives de chacun de nous ne serviront absolument qu'à nous entr'aider les uns les autres.

Tous les corps de travailleurs de l'Empire qui auront souscrit seront solidaires.

Le droit de prendre part sera déterminé par des délégués désignés dans chaque localité.

Les mises effectives de l'exercice 1863 ne pourront en aucun cas être réparties pour des chômages antérieurs à 1864.

En présence de sa malheureuse situation où se trouvent un nombre considérable d'ouvriers, par suite de la disette de coton, nous sommes convaincus, camarades, que vous n'hésitez pas à vous joindre à nous.

Nos patrons, fondateurs honoraires de la Caisse de pré- voyance contre les chômages, ont bien voulu souscrire pour une mise annuelle de dix centimes par tête d'ouvrier employé ordinairement dans leur établissement, pour subvenir aux frais de création et d'administration de la caisse.

Adressez-vous, pour avoir des listes de souscriptions et pour tous renseignements, à M. Prosper TISSIER, notre mandataire, à Amfreville-la Mivoie, près Rouen (Seine-In- férieure).

Salut et bon courage !

DUBUISSON, de la fabrique de produits chimiques de MM. Maletta et fils, au Petit-Quevilly.

PISSANT, de l'établissement de M. Corbran et Lemar- chand, constructeurs-mécaniciens aux Chartreux.

DELAUNAY, de la tisserie mécanique de M. Fauquet-Le- maître, rue Sablée.

LEAVENS, de l'établissement de M. Thomas Powell, in- génieur-mécanicien, rue Saint-Julien.

RENEVILLE, de l'établissement de M. Thouroude-Dan- guy, constructeur-mécanicien, rue Lafayette.

N. HARMAND, de l'indienne de M. Henri Pimont, place Saint-Hilaire.

LENOX, de l'établissement de MM. Rivière et C<sup>ie</sup>, tissage de bretelles, rue de Grammont.

BONDA, de la fabrique de produits chimiques de MM. Maze et Chouillou, de Lescure-lès-Rouen.

#### BULLETIN FINANCIER.

Nous avons fait ces jours-ci de grands progrès dans le sens de la confiance. Les esprits les plus timorés se rassurent et les idées de hausse reprennent leur empire. Le capital est abondant. A ceux qui voudraient en douter, on peut répondre par l'éclatant succès de l'emprunt italien.

D'ailleurs les grandes émissions qui se préparent intéres- sent les notabilités financières à soutenir les cours. Nulle hausse durable et sérieuse ne peut se produire, si elle ne commence par la rente 3 %, qui reste dans une stagnation inexplicable depuis que son coupon a été détaché. Le cours de 70 fr. n'a rien d'exagéré et il est possible qu'il soit obtenu avant la liquidation.

Les actions des chemins de fer sont un peu plus fermes, grâce aux bulletins de recettes, qui s'améliorent sensible- ment. Les obligations des chemins français ont été un peu délaissées, mais on a continué à rechercher activement les obligations du Nord-Ouest de l'Espagne, qui ont atteint en banque le cours de 246 fr. 25 c. L'amélioration cons- tante du prix de ces valeurs est inévitable ; elle ressort natu- rellement de la comparaison de leur prix avec celui des titres de même nature qui sont à 25 fr. plus chers.

En banque, l'emprunt turc consolidé est recherché de plus en plus. Il a monté de 43 3/4 à 45. Il paraît, du reste, avéré que le coupon échéant au mois de mai prochain serait payé à Paris, à Londres et à Francfort.

La compagnie générale immobilière émet au pair 20000 actions de 500 fr. payables 50 fr. en souscrivant, et 50 fr. de mois en mois. Cette émission a pour but la construction d'un magnifique hôtel, et la libération des immeubles que possède la société. C'est un placement qui repose sur la propriété foncière, et qui présente par conséquent des avantages sé- rieux.

J. PARADIS.



## Bibliographies.

L'ANNÉE SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIELLE, ou *Exposé annuel des travaux scientifiques, des inventions et des principales applications de la science à l'industrie et aux arts, qui ont attiré l'attention publique en France et à l'étranger*, par Louis FIGUIER.

Septième année, 4 vol. in 18, contenant 1 planche coloriée et 7 gravures sur bois. Paris, 1865; chez L. Bachelier. Prix: 5 fr. 50 c. (1). L'intérêt et l'importance de l'Année scientifique de M. Louis Figuiér n'ont cessé de s'accroître depuis l'origine de cette publication. La septième année de ce recueil, qui vient de paraître et que nous avons sous les yeux, est assurément supérieure, par le soin qui a présidé à sa rédaction, par le nombre et la valeur des matériaux et documents rassemblés, à toutes celles qui l'ont précédée.

Il est à peine nécessaire de rappeler ici l'objet de l'Année scientifique et industrielle. Ce livre est composé pour ceux qui n'ont pas le loisir de consulter les recueils scientifiques spéciaux, c'est-à-dire pour l'industriel, le manufacturier, l'agriculteur et l'homme du monde. M. Louis Figuiér s'est constitué l'historiographe, l'annaliste de la science contemporaine, et il en dresse chaque année un résumé plein d'intérêt, plein d'exactitude, qui est devenu indispensable à tous ceux qui, par profession ou par goût, ont besoin de se tenir au courant des progrès généraux de l'esprit humain dans l'ordre scientifique. Aussi l'Année scientifique est-elle depuis longtemps entre les mains de tous; c'est le recueil scientifique classique et populaire en France. On le trouve dans le salon et dans l'atelier. Maîtres et élèves vont y puiser des renseignements exacts sur les progrès qu'ont faits les sciences utiles dans le cours de chaque année.

L'Année scientifique de M. Louis Figuiér formera un jour le précieux répertoire historique du mouvement des sciences dans notre siècle. Il contiendra, en effet, les matériaux de l'histoire scientifique contemporaine clairement exposés, classés avec méthode, revêtus enfin d'une date certaine, qui préviendra toute réclamation de priorité. En attendant, ce recueil présente à tout homme qui s'occupe de matières scientifiques, le tableau fidèle, le résumé systématique de tous les documents répandus durant le cours de chaque année, dans les journaux, les recueils ou les revues. C'est un répertoire complet, aussi commode que bien exécuté, qui épargne des recherches longues, pénibles, quelquefois impossibles, et rend ainsi de véritables services aux hommes studieux, aux savants et à la science elle-même, car c'est contribuer efficacement à son progrès, que d'en préciser la marche et d'en simplifier l'étude.

Par sa position de rédacteur scientifique de l'un des journaux quotidiens les plus répandus de la capitale, M. Louis Figuiér est placé mieux que personne, pour tracer un résumé exact des découvertes récentes, pour peindre fidèlement le mouvement scientifique et intellectuel de l'année. Depuis sept ans il s'acquiesce de cette tâche avec un succès toujours croissant. Une clarté vraiment remarquable dans l'exposition, une élégance de style que l'on aime à rencontrer dans tout ouvrage, mais qui pâlissent d'avantage encore dans un ouvrage

(1) Les six années précédentes, formant six volumes (1857-1862), se trouvent à la même librairie. Prix: 5 fr. 50 cent. chaque volume.

scientifique, un esprit net et judicieux, qui sait en toute question émettre une appréciation d'une justesse incontestable, enfin une entière sincérité dans les jugements et les appréciations, voilà ce qui se fait remarquer dans l'Année scientifique et ce qui explique la vogue, la popularité de ce recueil.

L'Année scientifique est divisée en douze chapitres. Astronomie, — physique, — mécanique, — chimie, — art des constructions, — marine, — histoire naturelle, — physiologie et médecine, — hygiène publique, — agriculture, — arts industriels, telles sont les divisions adoptées dans l'Année scientifique et sous lesquelles viennent se ranger les différents sujets exposés par l'auteur.

Un dernier chapitre très-important est celui dans lequel M. Figuiér énumère les prix et récompenses décernés par l'Académie des sciences, l'Académie de médecine et la Société d'encouragement pour l'industrie nationale. Les éloges académiques ont été prononcés pendant le cours de l'année, à l'Académie des sciences et à l'Académie de médecine, lui donnent l'occasion de retracer la biographie des savants récemment enlevés à la science.

Le nom d'Année scientifique est donc bien justifié par cet ouvrage, qui présente, en effet, le reflet fidèle et raisonné de tout ce qui s'est passé d'important, chaque année, en matière de science.

Nous disions, en commençant, que la septième année de ce recueil nous paraît supérieure à toutes celles qui l'ont précédée, et il ne nous serait pas difficile de justifier cette assertion. Ce volume renferme, en effet, un grand nombre d'articles tout à fait magistraux, on peut le dire, par leur portée et par leur étendue. Telle est par exemple la belle étude sur les bâtiments cuirassés, sujet éminent, original et neuf, que nul recueil n'a encore abordé avec cette étendue, et qui paraît dans l'Année scientifique avec une richesse de renseignements et une netteté de vues des plus remarquables. Tel est encore l'article qui nous fait connaître l'état actuel des travaux du canal de Suez, et nous met au courant de la situation présente de l'entreprise du percement de l'isthme de Suez. L'exposé de l'état actuel des travaux du tunnel des Alpes doit être cité au même titre. Nous avons remarqué, en Médecine, comme essentiellement originale, l'étude sur l'ovariotomie, cette grande et hardie opération chirurgicale qui a beaucoup attiré l'attention des hommes de l'art, et sur laquelle M. Figuiér ne veut rien laisser ignorer au public. L'article intitulé: *La blessure de Garibaldi* touche avec émotion à une des pages les plus curieuses de l'histoire scientifique de l'année 1862, à un événement qui, comme le dit l'auteur, « sera un honneur pour toute la chirurgie française. » Nous avons remarqué dans l'Astronomie, un très-piquant exposé des récentes découvertes de petites planètes, et un résumé des expériences de M. Léon Foucault sur la vitesse de la lumière; — en Chimie, un très bel article sur la nouvelle méthode d'analyse par l'inspection des raies des spectres lumineux formés par l'interposition des métaux dans la flamme; — dans les Arts industriels, un exposé net et précis des nouveaux appareils de M. Carré servant à fabriquer la glace artificiellement et à bas prix.

Une addition qui a été faite pour la première fois dans le volume actuel, à l'Année scientifique, c'est le chapitre *Nécrologie*, dans lequel l'auteur retrace la biographie des savants les plus éminents enlevés à la science dans le cours de l'année. Ce chapitre est, malheureusement pour la science, assez long cette année: il renferme les biographies de MM. Biot, Jomard, de Sénarmont, de Gasparin et Marcel de Serres. Vient ensuite la simple énumération des noms d'autres savants morts en 1862.

Ce qui mérite encore d'être signalé, dans ce nouveau volume, c'est une planche coloriée représentant ce que l'auteur nomme les *spectres lumineux des métaux*. Aucune description n'aurait suffi pour donner au lecteur une idée des phénomènes sur lesquels repose le nouveau procédé d'analyse chimique par le spectre solaire. Il faut donc remercier l'éditeur de l'Année scientifique de n'avoir pas reculé devant les frais de cette belle planche coloriée.

Quelques gravures sur bois sont aussi disséminées dans l'intérieur du texte. Une autre gravure sert de frontispice: elle représente le combat des deux navires cuirassés, le *Monitor* et le *Merrimack*, et se rapporte au morceau le plus remarquable, selon nous, de tout le volume: les *bâtiments cuirassés*.

Tel est le contenu du septième volume de l'Année scientifique, qui va certainement ajouter à la popularité, comme à l'utilité réelle de cette publication.

Ajoutons, en terminant, que la librairie Hachette est au moment de faire paraître une seconde édition de l'ouvrage de M. Louis Figuiér, *la Terre avant le déluge*, qui a tant excité, il y a un mois, la curiosité du public français (1). Personne n'ignore combien a été grand et universel, au mois de décembre dernier, le succès de ce beau livre, qui est venu nous révéler l'histoire des premiers temps de notre globe, et nous faire connaître l'organisation de ses monstrueux habitants. Toute l'édition de *la Terre avant le déluge* fut enlevée en quelques semaines. La seconde édition a paru le 15 février. Elle a été revue par l'auteur, et a reçu quelques planches nouvelles, entre autres une vue représentant le *Télésaure* et l'*Hyglosaure*, énormes crocodiles de l'ancien monde. *La Terre avant le déluge*, dont nous avons rendu compte dans ce journal, va donc recommencer la carrière du brillant succès littéraire qui a accueilli sa première édition.

(1) *La Terre avant le déluge*, 1 vol. grand in-8, édition de luxe, contenant 25 vues idéales de paysages de l'ancien monde, dessinées par Rion; 310 autres figures et 7 cartes géologiques coloriées.

Sur leur voyage scientifique, M. Barry et le célèbre docteur Livingstone ont fait l'importante découverte de la *Revalsière*, délicieux aliment éminemment réparateur, qui a opéré 58,000 guérisons sans médecine et sans purger. Elle économise mille fois son prix en d'autres remèdes, rendant la parfaite santé des organes de digestion, des nerfs, des poudrons, foie et membrane muqueuse, aux plus épuisés même, dans les mauvaises ou laborieuses digestions (dyspepsies), gastrites, gastralgies, constipations habituelles, hémorroïdes, glaires, vents, palpitations, diarrhée, gonflement, étourdisse-

ment, bourdonnement aux oreilles, acidité, pituite, nausées et vomissements même en grossesse, douleurs, aigreurs, crampes et spasmes d'estomac, insomnies, toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie (consomption), dartres, éruptions, mélanconie, dépression, rhumatisme, goutte, fièvre, catarrhes, hystérie, névralgie, vice du sang, la fleur blanche, les pâles couleurs, hydropisie, manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse.

*Extraits de 58,000 guérisons.* — N° 52,081: M. le duc de Pluskow, maréchal de cour, d'une gastrite. — N° 58,604: M. Dedé, 13, rue Duvivier, Paris, d'une maladie inflammatoire qui avait résisté à tout traitement médical. — N° 50,416: M. le comte Stuart de Decies, pair d'Angleterre, d'une dyspepsie (gastralgie) avec toutes ses misères nerveuses, spasmes, crampes, nausées. — N° 48,842: Mme Marie Joly, de 30 ans de constipation, indigestion, des nerfs, asthme, toux, flatulences, spasmes et nausées. — N° 57,916: « Si j'étais l'Empereur, j'ordonnerais que tous les soldats affaiblis en fissent usage. » — Chevillon, officier de santé. — MAISON BARRY, PLACE VENDÔME, 26, A PARIS.

1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil. (franco), 32 fr. Qualité double, 1/2 kil., 8 fr.; 5 kil. (franco) 58 fr. Contre bon de poste. Dépôt à Roanne, chez M. ROUBAUD, pharmacien.

— Nous recommandons à nos lectrices les magasins de nouveautés du *Petit-Saint-Thomas* comme l'établissement le mieux assorti de la capitale en hautes nouveautés, soieries, confection, ameublements, etc., etc. — (Service spécial pour la Province). — Expédition franc de port pour toute la France jusqu'à destination.

## DÉJEUNERS des ENFANTS

Pour fortifier les enfants et les personnes faibles de la poitrine ou de l'estomac, le meilleur et le plus agréable déjeuner est le *CAHOUOT* des Arabes de DELANGRENIER. Dépôts dans toutes les villes.

## Chocolat purgatif de Desbrière

Cet agréable purgatif se prend facilement et ne cause ni irritation, ni malaise. On le mange sec et on prend aussitôt une tasse de café, de thé au lait ou tout autre potage. — Dépôts dans toutes les Pharmacies. (Exiger sur chaque boîte la signature DESBRIÈRE, car il y a des contrefaçons.)

MAL DE DENTS. — L'Eau du Dr OMÉARA calme à l'instant la plus vive douleur. — Dépôts dans toutes les Pharmacies.

**AMÉLIORATION**, fortification et guérison des vices affaiblis, fatigués et malades sans opération ni remède, par les Lunettes graduées de RAPHAËL et FISCHER, 100, rue de l'Impératrice, près Bellecour, à Lyon.

## ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

Etude de M<sup>e</sup> MARCHAND, avoué à Roanne.

## VENTE PAR LICITATION EN UN SEUL LOT D'IMMEUBLES

Situés à Pouilly-sous-Charlieu. Adjudication au mardi quatorze avril 1863, de dix heures du matin à une heure du soir, en l'audience du Tribunal civil de Roanne et pardevant M. Duvergier, juge.

Cette vente est poursuivie à la requête du sieur Jean-Baptiste Bostmambun, teneur de livres, demeurant à Roanne, agissant en qualité de syndic définitif de la faillite de Jean-Claude Cuchère, ci-devant marchand, demeurant à Pouilly-sous-Charlieu, lequel a pour avoué M<sup>e</sup> MARCHAND, demeurant à Roanne;

Contre: 1<sup>o</sup> le sieur Pierre Cuchère, facteur, demeurant à Pouilly-sous-Charlieu; 2<sup>o</sup> François Vadon, tailleur d'habits, et de lui autorisée, Françoise Cuchère, son épouse, demeurant à Vougy; 3<sup>o</sup> Laurent Cuchère, employé de commerce, demeurant à Roanne; 4<sup>o</sup> Jean-Claude Cuchère, ci-devant marchand, demeurant à Pouilly-sous-Charlieu, en sa qualité de tuteur de Benoîte et Marie Cuchère, mineures, nées de son mariage avec défunte Pierrette Moreau; et 5<sup>o</sup> Jean Moreau, tailleur de pierres, demeurant à Semur-en-Brionnais (Saône-et-Loire), en sa qualité de subrogé-tuteur desdites mineures Benoîte et Marie Cuchère; tous les susnommés colicitants, ayant pour avoué M<sup>e</sup> Auclair, demeurant à Roanne.

Elle a été ordonnée par jugement contradictoire du Tribunal civil de Roanne, en date du trois mars mil huit cent soixante-trois.

## DESIGNATION

## DES IMMEUBLES A VENDRE.

## Article premier.

Un tènement d'immeubles, situé en la commune de Pouilly-sous-Charlieu, canton de Charlieu (Loire), occupé par le sieur Jean-Claude Cuchère, ayant une contenance d'environ vingt ares, et confiné: au nord-est, par le chemin tendant de la route de Charlieu au hameau des Cours et par les jardins, bâtiments et aisances de Deveaux, mur de clôture entre deux; au sud-est et au sud-ouest, par la rivière de Rajasse; au nord-ouest et à l'ouest, par la route de Charlieu.

Ce tènement comprend: 1<sup>o</sup> un bâtiment dont le rez-de-chaussée sert de magasin. Deux des pièces de ce bâtiment sont la propriété du sieur Jacques Cuchère, propriétaire à Pouilly-sous-Charlieu, et ne feront pas partie de la vente;

2<sup>o</sup> un autre bâtiment dont le rez-de-chaussée sert d'auberge, séparé du précédent par un passage commun, au nord;

Et 3<sup>o</sup> un jardin, au sud et à l'est des bâtiments, et dont une partie (le tiers environ) appartient à Jacques Cuchère et ne sera pas comprise dans la vente pas plus que la petite construction qu'il y a élevée.

## Article deuxième.

Une terre, dite Varenne, située en ladite commune de Pouilly-sous-Charlieu, occupant une superficie d'environ vingt-six ares, confinée: à l'est, par terre à Bonneton; au midi, par terre à Dard; à l'ouest, par pré à Pétel; et au nord, par terre à Lapiplonne.

## Article troisième.

Le septième indivis d'un pré situé aussi en la commune de Pouilly-sous-Charlieu, lieu de Rajasse, ayant une superficie d'environ vingt-neuf ares douze centiares, et confiné: à l'est, par pré à Pétel; au midi, par pré à Ginet; à l'ouest, par pré à la femme Cruzille; et au nord, par la rivière de Jarnosse.

Une petite partie des immeubles est échue à Jean-Claude Cuchère, lors du partage de la succession de son père; mais la plus grande partie a été acquise pendant son mariage avec défunte Pierrette Moreau.

Les immeubles dont la désignation précède seront adjugés au plus offrant et dernier enchérisseur, sur la mise à prix de deux mille francs, ci. 2000 fr. et moyennant l'exécution des clauses et conditions du cahier des charges déposé au greffe du Tribunal civil de Roanne.

L'adjudication aura lieu le mardi quatorze avril mil huit cent soixante-trois, de dix heures du matin à une heure du soir, en l'audience des criées du Tribunal civil de Roanne, qui sera tenue en la salle ordinaire du palais de justice, sis place Saint-Etienne, et pardevant M. Duvergier, juge.

Les étrangers seront admis à concourir aux enchères.

## Pour extrait conforme:

Signé, MARCHAND.

Enregistré à Roanne, le vingt-cinq mars mil huit cent soixante-trois, fol. 47, c. 3. Reçu un franc; décime, vingt centimes.

## CARTIER.

Etude de M<sup>e</sup> SEURRE, avoué à Charolles.

## VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES En l'audience des criées du Tribunal civil de première instance séant à Charolles, et pardevant M. Robelin, juge, à ce délégué, D'UNE

## BELLE PROPRIÉTÉ DITE LE CHATEAU DE VÉMONT

Située à Saint-Bonnet-de-Cray, canton de Semur-en-Brionnais, arrondissement de Charolles (Saône-et-Loire).

Adjudication au jeudi seize avril mil huit cent soixante-trois, heure de midi.

Cette propriété, qui comprend une belle maison de campagne, appelée le château de Vémont, avec cours, jardins, terrasse, et de vastes bâtiments d'exploitation, ne forme qu'un seul tènement.

Elle contient environ vingt-sept hectares vingt ares, dont:

Onze hectares en vigne, ci. 11 h. » a.

Dix hectares soixante-dix ares en pré, ci. 10 h. 70 a.

## Trente ares en jardin, ci.

Quatre hectares en terres arables, propres à mettre en vigne (elles l'ont déjà été), ci. 4 h. »

Et un hectare vingt ares de terrain qui sert à l'emplacement des bâtiments, cours, chemin de desserte et allée, ci. 1 h. 20 a.

## Total égal.

27 h. 20 a. Située à environ cinq kilomètres de Charlieu, elle est emplantée d'un grand nombre d'arbres fruitiers de toutes espèces que le pays produit, et même de quelques arbres d'agrément. Le château se trouve placé presque au milieu, sur un point culminant d'où la vue découvre tous les environs et offre une riante perspective.

Les enchères seront ouvertes sur la mise à prix de cent mille francs, ci. 100,000 fr.

NOTA. — Pour de plus amples renseignements, s'adresser à M<sup>e</sup> SEURRE, avoué, poursuivant la vente. 2-1

Etude de M<sup>e</sup> AUCLAIR, avoué à Roanne.

## SÉPARATION DE BIENS.

Suivant jugement du Tribunal civil de Roanne, du dix-huit mars mil huit cent soixante-trois, enregistré et expédié:

Dame Clotilde Subrin, femme d'Etienne Colombat, sellier-carrossier, avec lequel elle demeure à Roanne;

A été séparée de biens d'avec le sieur Colombat, son mari.

Ce jugement a été rendu aussi contre le sieur Bostmambun, teneur de livres, demeurant à Roanne, syndic de la faillite dudit Colombat.

M<sup>e</sup> AUCLAIR, avoué, a occupé pour la demanderesse.

## Pour extrait:

Signé, AUCLAIR.

Etude de M<sup>e</sup> MARCHAND, avoué à Roanne.

## DEMANDE

## EN SÉPARATION DE BIENS.

Suivant exploit de Coquard, huissier à Roanne, en date du vingt-quatre mars mil huit cent soixante-trois, Marie Morel, veuve en premières nocces d'Etienne Milon, et épouse en secondes nocces de Pierre Coupiér, propriétaire, avec lequel elle demeure à Charlieu, a formé à son mari demande en séparation de biens.

M<sup>e</sup> MARCHAND, avoué à Roanne, a été constitué pour la demanderesse.

## Pour extrait conforme:

Signé, MARCHAND.

Etude de M<sup>e</sup> POSTEL-DUBOIS, avoué à Paris, rue Neuve-des-Capucines, 8.

## VENTE

Sur licitation. Entre les majeurs et mineurs Vallier, En un seul lot.

En l'étude et par le ministère de M<sup>e</sup> Clavagnier, notaire à Changy.

Arrondissement de Roanne (Loire), Successeur de M<sup>e</sup> Rochebillard, commis à cet effet, D'UNE

## PIÈCE DE VIGNE

TERRE ET PRÉ De la contenance de un hectare quarante ares dix centiares, formant un seul ensemble.

Sise commune de Changy, canton de Lapacaudière, arrondissement de Roanne (Loire).

dière, arrondissement de Roanne (Loire). L'adjudication aura lieu le dimanche 19 avril 1863, à midi.

Mise à prix, 2000 francs.

Etude de M<sup>e</sup> GOURDIAT, avoué à Roanne.

Par expropriation forcée. En l'audience des criées du Tribunal civil de Roanne,

## D'UNE PETITE MAISON

Avec jardin attenant, Sis en la commune de Lapacaudière, village Crozet, canton de ce nom, arrondissement de Roanne (Loire).

Adjudication au mardi 14 avril 1863, de dix heures du matin à une heure de relevée.

Ils ont été saisis à la requête de la compagnie d'assurances contre l'incendie dite l'Urbaïne, dont le siège est à Paris, rue Lepelletier, numéro 8, poursuites et diligences de M. Simonnet, son agent, à Roanne, sur le sieur Léon Robert, propriétaire, demeurant à Crozet, commune de Lapacaudière.

Mise à prix, 25 francs.

Etude de M<sup>e</sup> CORNU, avoué à Roanne.

Suivant exploit de l'huissier Marchand, de Saint-Haon-le-Châtel, en date du 18 mars 1863, madame Jeanne-Marie Gondard, épouse de M. Jean Auger, propriétaire cultivateur, avec lequel elle demeure à Ambière, a formé contre ledit Jean Auger, son mari, demande en séparation de biens et liquidation de ses reprises.

## AVIS.

## ANTONIN ROCHE

Se disant ex-cirier

Se propose d'exposer à la curiosité du public un *poulet* muni d'une crête qui prouvera à tous que ce n'est pas un canard.

## VENTE

## PAR EXPROPRIATION FORCÉE

En l'audience des criées du Tribunal de Montbrison, le samedi vingt-cinq avril mil huit cent soixante-trois

## D'UN MOULIN A BLÉ

## TROIS PAIRES DE MEULES

MONTÉES A L'ANGLAISE

Sis à Moingt, près Montbrison.

Produit brut. . . . . 2,400 fr.

Mise à prix. . . . . 10,000 fr.

S'adresser, pour les renseignements, à M<sup>e</sup> BOURNOT, avoué poursuivant, à Montbrison.

## CONFECTION DE VÊTEMENTS

## POUR

## Dames et Enfants

Madame POUDE donne avis qu'elle se charge de la Confection des vêtements pour Dames et Enfants.

Comme par le passé, elle remettra, à façons, les vêtements de soie et laine à la nouvelle forme.

## AUX PROPHÈTES

RUE DU COLLÈGE, 21. 3-1

## AVIS

M. PITRE a l'honneur de prévenir le public que son Etablissement de Bains s'ouvrira le 4 avril prochain. 2-1.

## A VENDRE

PAR LOTS SÉPARÉS OU EN TOTALITÉ

## 347 PEUPLIERS

## D'ITALIE OU DE HOLLANDE

Formant la bordure de l'étang Neuf, dépendant de la propriété de La Curée, à 2 kilomètres 1/2 de Lapacaudière. S'adresser à M. Le CONTE, propriétaire au château de La Curée.

## A VENDRE OU A LOUER

Pour entrer en jouissance de suite

## UNE MAISON

ET UN

## FONDS DE CAFÉ-RESTAURANT

Situés à Roanne en face de la gare du chemin de fer.

S'adresser à M. HENNEBERT, propriétaire, qui habite ladite maison. 10-4

## BOIS DE BRULE

## A VENDRE

Chez M. GUILLET, marchand de bois, au Coteau, à des prix très-avantageux.

## BONNE ÉTUDE D'HUISSIER

## A CÉDER

Dans l'arrondissement de Villefranche (Rhône).

Pour les renseignements, s'adresser à M<sup>e</sup> MARCHAND, avoué à Roanne. 4-3

## A LOUER DE SUITE

## UNE MAISON

## POUR FABRIQUE DE COTONNES

Située à Roanne, rue Beaulieu, 33. Pouvant contenir six Ourdissoirs, une Collierie, une Sécherie et deux grands Magasins. S'y adresser. 4-2

## SELS DE MER

de la Compagnie des Salins du Midi

Seul dépôt à Roanne,

CHEZ M. COGNARD FILS AÎNÉ

Rue des Bourrasnières, 5.

## PRIX

Sel gros grainé, 13 fr. 00 les 100 kilos.

Sel fin de table, 15 fr. 00 » »

15 années de succès!

## RHUMES, TOUX NERVEUSES

BRONCHITES ET AUTRES IRRITATIONS DE POITRINE



